



PREMIÈRE LECTURE (Ac 4, 8-12)

En ces jours-là, Pierre, rempli de l'Esprit Saint, déclara :
« Chefs du peuple et anciens, nous sommes interrogés aujourd'hui pour avoir fait du bien à un infirme, et l'on nous demande comment cet homme a été sauvé. Sachez-le donc, vous tous, ainsi que tout le peuple d'Israël : c'est par le nom de Jésus le Nazaréen, lui que vous avez crucifié mais que Dieu a ressuscité d'entre les morts, c'est par lui que cet homme se trouve là, devant vous, bien portant. Ce Jésus est la pierre méprisée de vous, les bâtisseurs, mais devenue la pierre d'angle. En nul autre que lui, il n'y a de salut, car, sous le ciel, aucun autre nom n'est donné aux hommes, qui puisse nous sauver. »

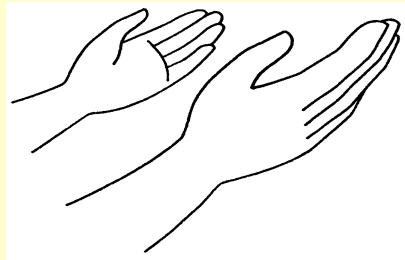
DEUXIÈME LECTURE (1 Jn 3, 1-2)

Bien-aimés, voyez quel grand amour nous a donné le Père pour que nous soyons appelés enfants de Dieu – et nous le sommes. Voici pourquoi le monde ne nous connaît pas : c'est qu'il n'a pas connu Dieu. Bien-aimés, dès maintenant, nous sommes enfants de Dieu, mais ce que nous serons n'a pas encore été manifesté. Nous le savons : quand cela sera manifesté, nous lui serons semblables car nous le verrons tel qu'il est.

Pierre fait une déclaration solennelle devant le Sanhédrin, c'est-à-dire le tribunal. Luc prend soin de dire que Pierre est rempli de l'Esprit Saint pour montrer que ce que Pierre va dire est très important et qu'il lui faut un certain courage. Ceci se passe après la guérison du boiteux au temple de Jérusalem. Après ce miracle Pierre avait déjà prononcé un discours qui n'avait pas été au goût de tout le monde : ceux qui avaient condamné Jésus ne voulaient plus entendre parler et firent emprisonner Pierre et Jean. Le lendemain ils firent comparaître Pierre et Jean et c'est là que notre texte commence. Invoquer un autre nom que celui de Dieu était

de l'idolâtrie et méritait la lapidation. Avec une force propre à confondre son auditoire Pierre leur dit en face comment ils manifestent leur opposition à Dieu en mettant à mort Jésus le Nazaréen. Ce nom avait une telle puissance que, malgré le mépris, il suffisait pour accomplir ce miracle. Pierre fait allusion au psaume 118 : « *la pierre que ceux qui bâtissaient avaient rejetée, est devenue la tête de l'angle* » en un mot la bénédiction pour Israël repose sur la personne de Jésus. Pierre n'a pas simplement proclamé Jésus comme un moyen de salut mais comme le seul moyen de salut. Le Seigneur ressuscité est le fondement sur lequel repose l'Eglise, par son nom quiconque croit est sauvé.

Pour mieux méditer la seconde lecture il faut se rappeler que pour Jean le mot « monde » a deux sens : le monde que Dieu aime de tout éternité et qu'il veut sauver et parfois c'est le monde qui est hostile à Dieu ou imperméable à son amour. « *voici pourquoi le monde ne nous connaît pas* » fait allusion à une situation de persécution déjà avancée à l'époque où Jean écrit. Ceci éclaire les rapports entre les chrétiens et le monde, il n'y a pas de raison que les disciples soient mieux traités que le maître ! Le dernier verset veut dire que nous ne savons pas l'accomplissement de ce que nous sommes. Notre être est en devenir, pas encore pleinement accompli pour devenir semblable à Dieu. Nous avons été appelés à être enfants de Dieu et nous le sommes, tout comme le fruit est selon la semence : un pommier ne donne que des pommes. C'est le trait essentiel de la paternité de Dieu.



*Nous portons le nom même du Christ, son nom nous est confié. Que faisons nous de notre responsabilité d'annoncer le salut ?

*Seigneur, il nous appartient de te révéler par notre parole et par nos actes. Pardon de ne pas toujours nous conduire en filles et fils, et en frères les uns des autres.

*Ton Esprit Saint, Seigneur conduit les apôtres à citer l'Ecriture et à affirmer la puissance de ton nom. Ouvre nos cœurs et notre intelligence à ta Parole.

* Nous avons quelque fois du mal à progresser dans notre foi, des vérités anciennes ont laissé des traces ou des habitudes. Seigneur vient bousculer notre routine.

Seigneur, donne-moi de voir les choses à faire sans oublier les personnes à aimer, et de voir les personnes à aimer sans oublier les choses à faire.

Donne-moi de voir les vrais besoins des autres.

C'est si difficile de ne pas vouloir à la place des autres, de ne pas répondre à la place des autres, de ne pas décider à la place des autres.

C'est si difficile, Seigneur, de ne pas prendre ses désirs pour les désirs des autres, et de comprendre les désirs des autres quand ils sont si différents des nôtres

Seigneur, donne-moi de voir ce que tu attends de moi parmi les autres.

Enracine au plus profond de moi cette certitude qu'on ne fait pas le bonheur des autres sans eux.

Seigneur, apprends-moi à faire les choses en aimant les personnes.

Apprends-moi à aimer les personnes pour ne trouver ma joie qu'en faisant quelque chose pour elles, et pour qu'un jour elles sachent que Toi seul, Seigneur, es l'Amour.

Norbert Segard (1922-1981), physicien, député, ministre dans les années 70